

Un autre normand à Knowlton, Brome.
 Un percheron à St-Michel de Bellechasse.
 Un percheron à Hébertville, Saguenay.
 Un percheron à Sainte-Anne de la Pêrade, Champlain.
 Un percheron à Portneuf.
 Un percheron à Berthier.
 Un percheron à la ferme expérimentale de Nappan, près d'Amherst, Nouvelle-Ecosse.
 Un normand et un percheron à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa.
 Un percheron gris et un percheron noir à Brandon, Manitoba.
 Un percheron à Indian Head, Nord-Ouest.
 Un percheron à Vaudreuil.

Moyens d'empêcher une vache de perdre son lait.

Monsieur, — Y a-t-il quelques remèdes à faire à une vache qui perd son lait, quoique traitée très régulièrement? Veuillez s'il vous plaît me répondre par le *Journal d'agriculture* ou par carte postale. En le faisant, monsieur, vous obligerez

J. D. S. P., Deschambault.

RÉPONSE. — Je ne connais que deux moyens d'obvier à cet inconvénient : 1. traire aussi souvent que c'est nécessaire si la cause est la sécrétion d'une trop grande quantité de lait ou, 2. fermer les trayons au moyen d'une cheville en bois (ce qui se pratique à ma connaissance) quand la cause est la relaxation des tissus du pis et des trayons.

Le moyen que suggère M. Barnard dans la réponse qu'il vous a envoyée le 16 juin me paraît très rationnel, à savoir : l'application d'une bande élastique en haut du trayon assez forte pour s'opposer à l'écoulement du lait; mais il faudrait voir à ce qu'elle n'arrêtât pas la circulation, ce qui produirait des effets désastreux.

J. A. COURE, D. M. V.

Moyen d'activer la germination des graines.

(Par M. J.-B. Weber, Jardinier-chef de la ville de Dijon.)

Presque toujours, le semeur a intérêt à hâter la germination des graines, non seulement pour en obtenir le produit plus vite, mais encore pour ne pas les laisser exposées trop longtemps aux ennemis qui se trouvent naturellement dans le sol et les détruiraient en grande partie, si le temps entre leur mise en terre et leur levée était trop prolongé.

En général, pour ne pas dire toujours, plus les graines sont fraîches, plus elles germent vite, et, sauf les quelques cas énumérés ci-dessous, il convient de semer autant que possible des graines de la dernière récolte.

Voici quelques exceptions générales :

1. Pour les plantes dont on recherche les fleurs doubles, comme Zinnias, Reines-Marguerites, etc.
 2. Celles sujettes à monter, comme les salades, choux, etc. ;
 3. Celles sujettes à pousser en feuilles, au détriment des fleurs et fruits, comme les tomates, melons, courges, etc. ;
 4. Celles destinées aux porte-graines ; non pas que je croie à une amélioration de la graine en vieillissant, mais toutes celles imparfaites ne germeront plus et l'on n'aura que des sujets d'élite, provenant de graines d'une constitution parfaite.
- Toutes choses égales, les graines conservées dans leurs enveloppes jusqu'au moment de leur semis germent beaucoup mieux et plus vite que celles nettoyées et conservées nues, même dans des sacs en papier ou en toile, dans un endroit sec, sain et tempéré.

A peu d'exceptions près, toutes celles à enveloppes charnues demandent à être conservées dans leurs enveloppes aussi longtemps que possible ; après les en avoir extraites, si le moment du semis n'est pas venu, il convient de les mettre stratifier dans du sable fin, renfermant au plus un dixième d'humidité,

et en les privant du contact de l'air direct. Ainsi, des pépins de vigne nettoyés et séchés au moment des vendanges, mis en sac et semés au printemps, n'ont germé que dans des proportions de 8 à 10 p. 100 la première année ; un certain nombre n'ont germé que la deuxième et la troisième année ; ces derniers avaient presque toutes les feuilles séminales paanachées ; tandis que les semblables, conservés dans la pulpe jusqu'à la fin de décembre et mis ensuite dans du sable jusqu'au moment du semis, ont germé beaucoup plus vite et dans la proportion de 75 à 80 p. 100.

Il en est de même de certaines grosses graines aqueuses ou huileuses, comme celles des châtaignes, thés, camélias, lauriers, maronniers, châtaigniers, hêtres, etc., qui perdent, en grande partie, leurs facultés germinatives, étant conservées pendant l'hiver au sec dans les greniers, et qui demandent, si on ne les sème pas aussitôt la maturité, au moins une stratification lente, qui en prolonge les facultés germinatives et les prépare à la germination lorsque le moment propice du semis est venu.

Cette méthode est aussi employée pour les graines à enveloppes osseuses et dures, ne germent qu'avec une grande lenteur, comme celles de l'olivier, des cornouillers, celles de la plupart des rosacées, comme aubépines, rosiers, fruits à noyau, etc., lorsqu'on les a à sa disposition assez longtemps d'avance.

Il y a aussi un certain nombre de graines potagères très longues à germer, comme les panais, carottes, persil, betteraves, tétragones, etc., qui gagnent à être stratifiées d'avance, mais par d'autres procédés plus actifs, demandant moins de temps que celui indiqué plus haut.

Plusieurs pratiques sont en usage chez les jardiniers et cultivateurs ; certains d'entre eux, après avoir mélangé les graines avec du terreau fin, les mettent dans un vase ou un sac et les plongent pendant quelque temps dans une couche tiède ; d'autres les font tremper plus ou moins longtemps (de 6 à 48 heures) dans de l'eau tiède ou additionnée d'un peu de sel ou de chlore ; certains cultivateurs font volontiers tremper dans du purin leurs graines de carottes et betteraves pendant un ou deux jours avant de les semer. Ces moyens sont généralement bons, lorsqu'ils sont pratiqués avec discernement.

J'ai obtenu la germination des graines en moitié moins de temps qu'à l'ordinaire en les plongeant de six à trente-six heures, selon leur dureté, dans de l'eau additionnée d'un dixième de son volume d'ammoniaque liquide du commerce, à 22 degrés.

Certaines poudres, tant vantées par des docteurs-agriculteurs pour en faire des bains destinés aux céréales pour semences et autres graines de grande et petite culture, me paraissent basées sur le même principe que celui des résidus sursaturés ou autres, d'une nature insecticide, que l'on a saturés d'une certaine quantité d'ammoniaque.

En somme, on peut conclure que toutes substances facilitant la transformation des matières amylacées de la graine en glucose la rendent ainsi assimilable à l'embryon, en favorisent le développement et activent la germination. L'air, l'humidité et la chaleur étant les agents indispensables à ces combinaisons, il reste à choisir la substance convenable pour aider le mieux ces agents dans leur rôle transformateur ; celle qui me paraît être la meilleure, c'est l'ammoniaque, et, comme application pratique, c'est aussi le crottin de cheval frais, ou rafraîchi par l'urine de ces mêmes animaux, qui devra être employé, soit en mélange avec d'autres substances, soit seul, placé sur une couche ou toute partie chauffée d'une serre.

C'est à l'aide de ces procédés appropriés aux choses que j'ai fait germer des pépins de poires et de raisins, des noyaux de prunellier et d'amandier, des graines de caféier et de palmiers, de betteraves et de tétragones, de pivoines, de fraxinelles et autres graines à germination lente, et qui ont levé